

Marie-Claude Desforges
Université de Victoria

Expressions idiomatiques : Une arme culturelle ?

Résumé

Les jeux verbaux, comme la déconstruction des expressions idiomatiques, prennent leurs forces dans la dérogation à la norme et c'est de cette dernière qu'ils acquièrent tout leur pouvoir. En effet, parler de jeux c'est parler d'intentions de l'auteur, d'attitudes face à la réception et de fonctions, humoristiques, culturelles ou sociales. Toutefois, bien que le but de ce jeu de langage puisse différer d'un auteur à l'autre, un élément reste commun à tous, l'humour. Sachant que l'humour est un moyen efficace de véhiculer une critique, qu'elle soit sociale ou autre, l'écrivain, en l'exploitant, s'assure de rejoindre un plus grand public.

Les syntagmes figés s'établissent dans l'inconscient et sont symboliquement ancrés dans la réalité d'autrui et/ou d'un groupe social/ culturel. Subséquemment, en manipulant ces symboles, on déstabilise les locuteurs dans leurs habitudes. C'est un phénomène observable et sur lequel nous nous pencherons durant cette étude, portant principalement sur deux auteurs Sol et Boris Vian. Les jeux de langage, comme la déconstruction des syntagmes figés, sont un moyen donné pour dire ce que l'on ne veut dire ouvertement. La langue doit travailler pour l'homme, chaque auteur, en se l'appropriant, fait des remises en question des bases de notre société, ayant pour but ultime de bousculer les institutions.

Quiconque est familier avec la langue française connaît quelques-unes des expressions idiomatiques qui viennent enrichir notre langue. Pratiquement intraduisibles, ces expressions aux saveurs culturelles prédominantes ne sont partout et nulle part à la fois, c'est-à-dire qu'à force d'être sous nos yeux on ne les voit plus. La plupart ayant un signifiant précis, connu des usagers, ne trouve pas leur sens dans l'addition des mots qui la constituent, mais plutôt dans la réalité abstraite qu'elle symbolise pour des groupes culturels francophones.

Il s'avère intéressant d'étudier la manière dont certains écrivains utilisent ces

entre locution figée, expression idiomatique et proverbe. Toutefois, le proverbe a une fonction plus spécifique, car habituellement il véhicule une certaine sagesse. Néanmoins, cela ne l'empêche pas de figurer parmi les syntagmes figés. Par ailleurs, un idiome, élément compris dans l'expression idiomatique, se rapporte à une comparaison entre deux langues. Là n'étant point la nature de cette étude, ayant comme principale tangente le travail à l'intérieur de la langue même, il serait peu approprié d'utiliser ce substantif pour caractériser l'objet de l'étude.

Définir un syntagme figé

Avant d'aborder les jeux verbaux, que représentent les déconstructions des locutions figées, il est primordial d'en établir une définition et d'en expliquer les origines. Origine ici est implicitement l'étude du processus qui transforme des figures en syntagme figé. Il est difficile de donner une définition claire et concise d'une locution figée, car ce domaine pose problème dans la normalisation de la langue. C'est que les locutions figées sont pour la plupart du domaine oral et ensuite par la fréquence de leur utilisation passent dans la tradition écrite. L'essentiel de la description, c'est qu'elle concerne des expressions toutes faites et figurées, qui ont pris naissance d'une image, d'une métaphore, d'un glissement de sens et qui ont ou ont eu dans l'usage social une vitalité. Ces locutions et expressions mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas. De plus, comme le souligne Catherine Caws dans son article intitulé *Analyse d'une locution : Prenons l'exemple de peur bleue* « Il s'agit d'un groupe de mots ayant une acceptation figurée que l'usage a réunis ou qui a été fixé par la tradition. Les locutions n'admettent pas ou peu de variations lexicales ou syntaxiques, de plus sur le plan sémantique, le critère de reconnaissance d'une locution figée est qu'elle échappe aux hypothèses de compositionnalité » (p.411-412). Elles

locutions figées font partie de ce que l'on peut appeler le patrimoine, et ce, pas seulement pour des groupes culturels définis, mais dans toute la francophonie. Malgré leur évolution, elles ont leur racine dans la tradition orale et par les sentiments intimes qu'elles peuvent faire naître chez les locuteurs. Leur déconstruction, s'attaquant à des produits de lieux communs, déstabilise les lecteurs dans leurs repères.

Déconstruction : un jeu verbal

Abordons maintenant, sous l'optique d'une déclaration de Vian: «Car il y a des moments où je me demande si je ne suis pas en train de j

peut être un danger dans la déconstruction des locutions. Par contre, les locutions utilisées par Vian sont si ancrées dans le culturel que même avec l'intrusion d'une unité parasite, elle garde son caractère ou caractéristique de syntagme figé. Par exemple : « on aurait entendu crier une mouche violée » (Baudin p. 36), dans cette formule renouvelée par Vian, que l'on retrouve dans son recueil de nouvelles intitulé *Les Fourmis*, on retrouve deux procédés : l'ajout d'un verbe parasite et d'une voyelle dans volée. Ses ajouts chargent la locution d'un

Les jeux de langages, comme la déconstruction des syntagmes figés, constituent un moyen donné pour dire ce que l'on ne peut dire ouvertement. La langue doit travailler pour l'homme, chaque auteur, en se l'appropriant, fait des remises en question des bases de notre société, ayant pour but ultime de bousculer les institutions. Comme le dit Grotowski « pour transformer le monde il faut commencer par mettre les mots en question » (Gadbois, p.95). L'évolution de la langue française est imprégnée par les nouveautés, les traditions sont de plus en plus bouleversées par son éternelle mutation. Mais à partir du moment où on se joue des lieux communs, le bassin de destinataires s'amointrit et se limite à un groupe culturel ou social.

Une chose est incontestable : les syntagmes figés so

Bibliographie

Baudin, Henri. *Boris Vian humoriste*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1973.

Caws, Catherine. "Analyse descriptive d'une locution: l'exemple de peur bleue". *Zeitschrift für romanische Philologie*. Band 112 (1996), Heft 3. pp. 409-423.

Duneton, Claude. *La Puce à l'Oreille : Les expressions imagées et leur histoire*. France, Éditions Balland, 2001.

Favreau, Marc. *Presque tout Sol !* Montréal, Éditions Alain Stanké, 2000

Gadbois, Vital. *Le Jeu Verbal dans « L'Écume des Jours » de Boris Vian : Questions de méthode*. Thèse de Doctorat de Troisième Cycle, sous la direction de Monsieur Georges Mounin, Aix-en-Provence, Université de Provence, Soutenue en 1972.

Hesbois, Laure. *Les jeux de langages*. Québec, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986.

Oulipo. *La Bibliothèque Oulipienne*. Volume 2. Paris, Editions Ramsay. 1987.

Rey, Alan. Sophie, Chantreau. *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris, Les Usuels du Robert, Édité par le Robert, 1982.

Marie-Claude Desforges, est étudiante de premier cycle au département de littérature française à l'Université de Victoria. Elle travaille présentement sur la rédaction de sa thèse d'Honours ayant comme sujet le surréalisme. Ses champs d'intérêt sont les écrivains français contemporains, Vian, les surréalistes, ainsi que l'utilisation des nouvelles technologies comme support d'apprentissage. Elle s'intéresse plus particulièrement à la subversion du langage. Au cours des deux dernières années, elle aura occupé le poste d'assistante de recherche pour le projet FrancoToile sous la direction de Catherine Caws.